

COÛT DE PRODUCTION DU LAIT

QUELS IMPACTS QUAND

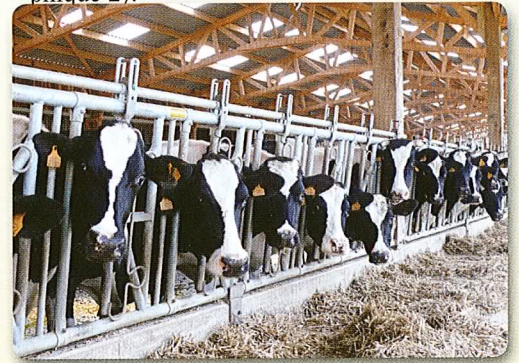
Depuis l'an dernier et la baisse brutale du prix du lait, le coût de production est devenu un thème central et un indicateur de pilotage des exploitations laitières. À partir des dernières données des exploitations du réseau lait de Normandie (clôture moyenne 26/01/2009), il a été relevé un coût de production de 490 €/1000 l de lait commercialisé, et un prévisionnel à hauteur de 483 € suite à une actualisation des données à la date du 28 février 2010. Au cours de la même période, le niveau de trésorerie disponible est passé de 80 € à 24 € par 1000 litres de lait commercialisés.

Face à la multiplicité des approches, une méthode nationale a été mise au point par l'Institut de l'Élevage en lien avec les Chambres d'Agriculture dans le cadre des Réseaux d'élevage. Elle permet de calculer le coût de production de l'atelier lait dans toutes les exploitations laitières, y compris dans les systèmes diversifiés. Elle consiste à mettre en parallèle les charges (coût de production) et les produits liés à l'activité de l'atelier lait (vaches et génisses de renouvellement).

Cette confrontation entre produits et charges permet également de définir 3 paramètres économiques pour mesurer la flexibilité de chaque entreprise pour faire face à l'évolution du marché laitier actuel :

- le prix nécessaire pour couvrir l'ensemble des charges sauf la rémunération de la main-d'œuvre non salariée (MONs) = point trésorerie zéro (cf. graphique 2),
- le prix du lait nécessaire pour couvrir l'ensemble des charges y compris la rémunération forfaitaire de la MONs = rémunération nette base 1.5 SMIC (cf. graphique 2),
- le niveau de rémunération pour la MONs et disposer d'autofinancement pour l'entreprise.

Pour faciliter la comparaison de ce dernier critère entre les exploitations, l'expression "équivalent SMIC" a été retenue (cf. graphique 2).



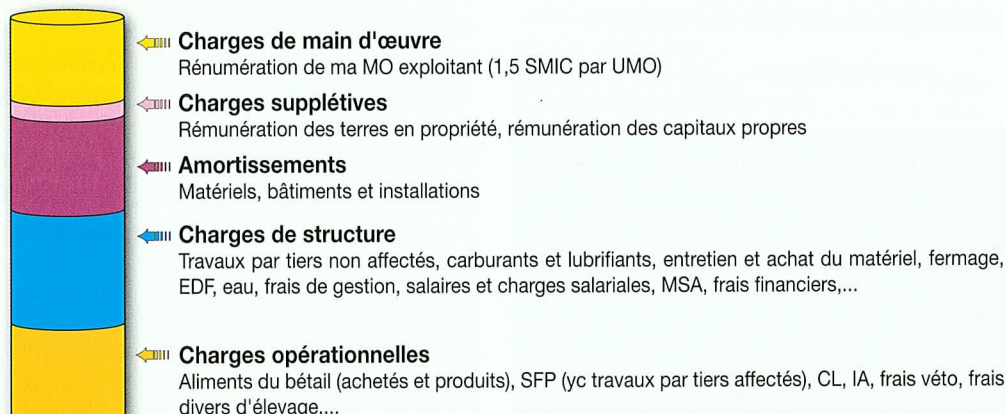
Un coût de production de 483 €

En partant des résultats comptables des fermes suivies dans le cadre des réseaux bovins (clôture moyenne au 26 janvier 2009), une actualisation des données (charges et produits) a été effectuée par les réseaux d'élevage au 28 février 2010. Celle-ci s'appuie sur les indices IPAMPA publiés chaque mois et regroupant plus de 6000 produits agricoles.

Au terme de l'actualisation des données des 47 exploitations suivies, le coût de production total de l'atelier laitier se situe à 483 € soit une baisse de 7 €. Les principaux postes en diminution sont : l'achat de concentré avec -7 €, ces derniers étaient moins onéreux au cours de cet hiver par rapport à l'hiver 2008-2009, le poste engrais avec -3 € et le poste carburant avec -3 €.

Pour ceux en hausse, nous relevons principalement les semences et autres charges opérationnelles de surface fourragère pour seulement 1 €, les frais d'élevage pour 2 € et les charges de structure (frais divers de gestion, assurance, fermage...) pour 2 € également. (cf. graphique 2) Avec une baisse de 7 € du coût de production total de l'atelier laitier et un produit viande qui se réduit de 4 €, le niveau du prix du lait nécessaire pour couvrir les charges y compris la rémunération de la MONs diminue de 3 €, et s'établit à 358 € par 1000 l de lait commercialisés.

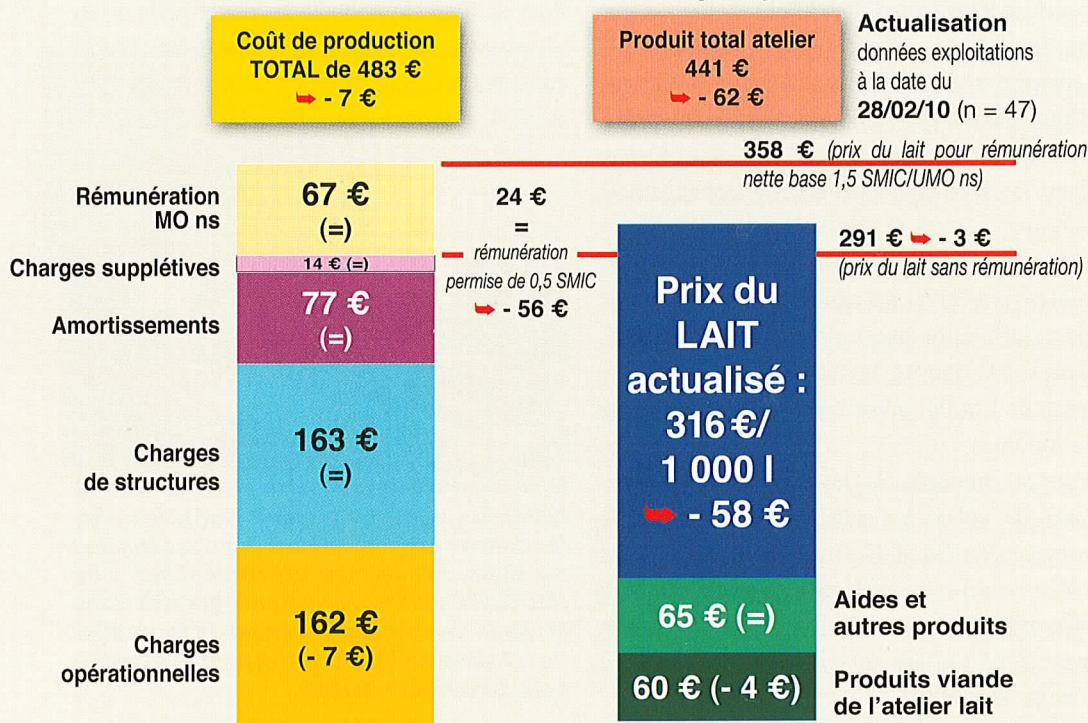
Graphique 1 : Méthode de calcul du coût de production réseau lait



Pour les exploitations diversifiées avec présence d'autres ateliers (cultures, JB, bœufs, ...), il est proposé d'appliquer des coefficients de répartition pour ventiler chaque poste de charges selon les différents ateliers présents. Cette méthode permet d'isoler le coût de production de l'atelier lait.

LE PRODUIT CHUTE ?

Graphique 2 : Coût de production au 28 février 2010
et → évolution depuis janvier 2009



...pour 0.5 SMIC de trésorerie disponible

Au cours de la même période de simulation, le prix du lait vendu avec 316 € par 1000 l baisse de 58 € sous l'effet de l'application stricte du prix de base de la grille interprofessionnelle de Basse-Normandie (hors flexibilité).

Et tout naturellement, face à cette diminution du prix du lait, la trésorerie dégagée a fondu



avec une perte de 56 €, et au final 24 €, soit l'équivalent de 0.5 SMIC, pour rémunérer la main-d'œuvre familiale ou associée et l'auto-financement de l'entreprise.

Cette simulation valide alors l'essentiel problème actuel de nombreuses exploitations laitières de la région : un manque cruel de trésorerie pour faire face aux prélèvements privés et à l'indispensable autofinancement de l'entreprise...

Aller chercher de la trésorerie

■ sur les produits ?

L'optimisation des produits passe d'abord par l'optimisation du prix de vente du lait, qui représente plus de 70% du produit de l'atelier laitier. Même si ce prix est d'abord composé d'un prix de base, il est important d'être performant sur les notions de qualité (cellules, germes et butyriques) et de taux.

Pour en savoir plus

Deux documents seront publiés courant juin 2010. Le premier apportera des données complémentaires sur la méthodologie coût de production, le coût de production des différents systèmes de production suivis dans le réseau régional (herbagers, lait spécialisé...), les coûts de production actualisés de ces différents systèmes et un développement complet sur les pistes pour réduire ce coût de production de l'atelier laitier.

Une seconde publication, s'appuyant sur le témoignage de 4 éleveurs des réseaux lait, démontrera que la gestion des coûts est un travail accessible à tous.

■ sur les charges ?

La réduction des charges reste et restera pour de nombreuses exploitations une voie pour améliorer leur trésorerie au regard des écarts conséquents relevés sur de nombreuses comptabilités pour un même système de production. Cette compression des charges passe par 3 principaux volets :

- **les concentrés** : privilégiez les aliments simples et produits sur l'exploitation, et le tourteau de colza au tourteau de soja. Réfléchissez également à la date d'achat et à la diminution des volumes achetés, des économies sont souvent significatives sur ces notions de date et de volume.
- le traditionnel dilemme sur **la place des prairies et du maïs ensilage** dans votre système de production. Le **pâturage** reste une valeur sûre pour réduire son coût de production au printemps. Mais la place du maïs ensilage dans un système fourrager peut très bien compléter ce pâturage s'il est bien raisonné dans son coût de production et dans sa proportion.
- les charges de structures et tout particulièrement le **poste de mécanisation**. Ce dernier poste est celui qui progresse le plus fortement depuis quelques années. Si ceci s'explique en partie par la hausse des carburants et du coût de l'entretien, le **suréquipement** individuel y contribue fortement.

La compétitivité des exploitations laitières de Normandie passe sans nul doute par une meilleure connaissance des différents composants du coût de production de chaque exploitation afin d'être le plus réactif possible.

Pour l'équipe du réseau d'élevage de Normandie

Marie-Laure Leroutier - Tél. 02 31 51 66 38
ml.leroutier@calvados.chambagri.fr